あのこは貴族
ARISTOCRATS
UN FILM DE
YUKIKO SODE
MUGI KADOWAKI • KIKO MIZUHARA • KENGO KORA
SHIZUKA ISHIBASHI RIO YAMASHITA KENTA SATOI YUKIKO SHINOHARA KEI ISHIBASHI
TAKASHI YAMANAKA HITOMI TAKAHA SHIMASANE TSUKAYAMA GUIN-PODN-CHAW
D'APRÈS LE ROMAN DE MARIKO YAMAUCHI "ANOKO WA KIZOKU"
ECRIT ET RÉALISÉ PAR YUKIKO SODE MUSIQUE DE TAKUMA WATANABE
PRODUIT PAR TOKYO THEATRES / BANDAI NAMCO ARTS
©MARIKO YAMAUCHI/SHUEISHA, "ARISTOCRATS" FILM PARTNERS

ART HOUSE FILMS

présente

ARISTOCRATS

de Yukiko Sode

SORTIE LE 30 MARS 2022

2h05 min / 2020 / Japon / Couleur / 1.85 / 5.1

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur
https://arthouse-films.fr/films/aristocrats/

DISTRIBUTION
ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE
Monica Donati
55, rue Traversière – 75012 PARIS
Tél : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

ARISTOCRATS

de Yukiko Sode

D’après le roman de Mariko Yamauchi “Anoko wa Kizoku”

Synopsis

A presque 30 ans, Hanako est toujours célibataire, ce qui déplait à sa famille, riche et traditionnelle. Quand elle croit avoir enfin trouvé l’homme de sa vie, elle réalise qu’il entretient déjà une relation ambiguë avec Miki, une hôtesse récemment installée à Tokyo pour ses études. Malgré le monde qui les sépare, les deux femmes vont devoir faire connaissance.

INTERVIEW DE YUKIKO SODE, RÉALISATRICE

Quelles furent vos motivations pour adapter ce roman de Mariko Yamauchi ?
Ce qui m'a attiré en premier lieu, ce sont ses deux protagonistes principales. Hanako est née à Tokyo, au sein d'une famille très aisée et Miki est une provinciale venue vivre dans la capitale après avoir grandi en province. Je m'identifie plutôt à cette dernière. Comme elle, je me suis installée à Tokyo pour mes études universitaires. J'ai tout de suite senti des différences profondes avec les Tokyoïtes de naissance, au niveau culturel pour commencer. Je me suis rendu compte que ceux qui ont grandi là allaient au musée avec leurs parents, par exemple. Ce qui n'était pas du tout mon cas. Même chose pour l'accès au cinéma art et essai. Mais la principale différence est cette aisance financière que je ne connaissais pas et ces codes dont j'ignorais tout. C'est un tout autre monde que j'ai découvert en débarquant à Tokyo à l'âge de 18 ans. Lire ce roman a fait remonter en moi les souvenirs de cette période de ma vie. Il m'a permis également de découvrir et de me familiariser avec cette aristocratie dont j'ignorais tout.

Dès la scène d'introduction, par la façon dont Hanako circule dans la ville, Tokyo est clairement un personnage à part entière. Quel est le rôle de la ville dans votre récit et votre mise en scène ?
Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais on aperçoit beaucoup de chantiers à l'écran. J'ai réalisé mon film juste avant les Jeux Olympiques qui devaient se dérouler en 2020 et ont été repoussés en 2021 à cause de la pandémie. Mon projet était de filmer Tokyo à ce moment crucial, ce qui me permettait de montrer la mainmise des hommes sur les décisions concernant les JO et par extension sur le reste de la société. Les femmes n'ont aucun droit de regard alors qu'elles aussi vivent là. Je filme aussi la ville à travers les points

de vue de personnes appartenant à des classes qui ne la vivent pas de la même manière. Leurs regards sur Tokyo sont diamétralement opposés. C'est un certain type d'aristocratie qui possède tous les pouvoirs. Je pense comme exemple frappant à cette affaire qui a fait scandale autour des JO. Yoshiro Mori, qui était le président de son comité d'organisation, a tenu des propos discriminatoires envers les femmes, les invitant à « rester à leur place » dans les réunions de préparation. Adapter ce roman m'a permis d'évoquer cette caste repliée dans sa tour d'ivoire.

Quelle vision avez-vous de cette notion de classes sociales à Tokyo ?
Il y a des frontières invisibles au sein de Tokyo, qui définissent la manière d'être des gens, avec toujours une perte de contrôle sur leur comportement, leurs pensées et même leur propre corps. C'est également manifeste quand on regarde ne serait-ce qu'un plan de la ville. Que ce soit à la verticale ou à l'horizontale, la ville est quadrillée, séparée en zones et quartiers distincts. Si vous habitez Tokyo, il y a très peu de chances que vous fassiez la connaissance de quelqu'un qui habite ou fréquente un quartier différent du vôtre.
Mon film sort au bon moment, car on a enfin commencé à exprimer ouvertement que la société japonaise – qui est considérée, à tort, comme n'ayant pas de classes sociales – en avait peut-être, quand même ! Les discriminations de classe, et entre hommes et femmes existent bel et bien, et les femmes en sont évidemment les premières victimes. Cette prise de conscience de l'existence de ces différences de classe sociale, et que certaines sont très clairement privilégiées, est très récente chez nous. C'est un thème très actuel car on réalise qu'il n'existe pas ou plus d'ascenseur social.
Ce qui m'a intéressé également, c'est d'observer les points communs qui existent entre cette aristocratie et les classes plus défavorisées, issues de petites villes de province. L'idée de respect des traditions peut être considérée comme négative chez les uns comme chez les autres. Ainsi, les parents, riches comme pauvres, ont tendance à entretenir cette idée

qu'il ne faut pas avoir des espoirs ou des rêves démesurés, et surtout pas en dehors de leur communauté d'origine. J'ai essayé de montrer que certains, au sein de la jeune génération, essaient de résister à cette transmission négative.

En quoi votre adaptation diverge du roman ?
J'ai respecté la structure générale du récit mais ma principale modification réside dans l'écriture du personnage de Koichiro, le fiancé. Dans le roman, il est le méchant de l'histoire, car uniquement décrit selon le regard porté sur lui par Hanako et Miki. Dans le film, je voulais évoquer ses sentiments, car pour moi il est aussi en souffrance. Il est moins un bourreau qu'une autre victime de la société japonaise, problématique dans son ensemble, même s'il en incarne les injustices.

En quoi serait-il une victime ?
Je me suis beaucoup renseignée sur cette classe supérieure. Pour un homme comme Koichiro, le mariage n'a rien d'une affaire de cœur, c'est en premier lieu une transaction pour unir deux familles. En tant qu'héritier, il est contraint de choisir une épouse qui apparaîtra comme convenable pour la réputation de sa famille, afin de pouvoir transmettre sa position sociale ainsi que les biens acquis de génération en génération, pour les transmettre ensuite aux générations qui suivront. Je ne sais pas si les gens qui appartiennent à cette classe sociale voient cela comme un poids mais ils n'ont pas la même conscience du monde qui les entoure, ni la même façon de vivre. J'ai néanmoins essayé de faire attention à ne pas traiter les hommes comme les ennemis des femmes, même si la solidarité féminine est au centre du film.

Le thème de la place de la femme dans la société japonaise est-il souvent abordé de cette manière si frontale dans le cinéma japonais ?
La position des femmes est déterminée par des valeurs traditionnelles qui ne leur sont pas favorables. Elles sont clairement moins bien considérées que les hommes. Dans le cinéma japonais, les personnages féminins n'existent en majorité que pour aider les hommes à accomplir de grandes choses. D'autres ont l'obligation, pour mériter le statut de personnage principal, soit de posséder un talent particulier soit d'avoir accompli un exploit incroyable. Il est très rare que des femmes « ordinaires » conduisent un récit. Le film est sorti en février dernier au Japon et a été perçu, à ce titre, comme plus moderne que bien d'autres films contemporains.
En fait, je suis fascinée par la capacité des femmes à être humbles, tempérantes, fluides, à trouver la force d'affirmer leur sensibilité et leur personnalité dans une quête d'équilibre, à communiquer leurs émotions pour mieux tourner la page, à accepter simplement leur vulnérabilité… Comment un homme aurait-il réagi s'il avait découvert l'amant de son épouse ? De manière violente, possessive, jalouse, assurément. Hanako éprouve probablement au départ cette violence, cette possession, cette jalousie. Mais elle est capable de très vite les transcender pour faire finalement preuve de sororité dans un rapport clairvoyant à Miki, qui est tout autant victime de la bassesse de cet homme, incapable de connexion profonde, de courage, d'amour. Finalement, Hanako et Miki ont un sens puissant de l'existence que cet homme n'a pas. Il ne cherche qu'à réussir sa représentation sociale. Hanako et Miki, elles, cherchent un avenir à construire. Elles n'ont plus le temps pour l'hostilité.

Vous ressentez une évolution dans la société japonaise sur la place des femmes ?
Sur les réseaux sociaux, les propos discriminatoires envers les femmes sont de plus en

plus critiqués mais le pouvoir reste encore entre les mains d'une majorité d'hommes. Il reste de grands progrès à faire sur l'égalité des chances pour les femmes, notamment au sein du corps politique. À l'étranger, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup plus de chefs de gouvernement qui sont des femmes. Au Japon, le gouvernement est composé quasiment exclusivement d'hommes âgés.

Et pour les femmes réalisatrices ?
Le nombre de réalisatrices ne cesse de croître, mais elles sont souvent très jeunes, souvent autour de la vingtaine. Plus on avance en âge, moins il y a de réalisatrices. Celles qui ont des enfants peinent à reprendre leur activité ensuite. Il est difficile pour nous d'avoir une longue carrière.

Comment avez-vous abordé ce thème de l'émancipation des femmes cherchant à se libérer des règles qu'on veut leur imposer ?
Je décris deux personnages féminins vivant dans un endroit qui leur est imposé mais finissent par aller vivre dans un endroit qu'elles ont choisi. J'ai néanmoins tenu à être la plus réaliste possible, car il n'est pas aisé de passer d'une classe sociale à une autre. Dans la première partie, je montre leur quotidien, marqué par une souffrance sous-jacente. Hanako et Miki jouent les rôles qui leur ont été assignés par la société. Hanako fait tout pour devenir une bonne épouse, alors que Miki est la fille facile adéquate pour un homme fortuné comme Koichiro. J'ai voulu montrer comment ces deux femmes apprennent à se détacher de ce rôle qui leur a été assigné et comment elles vont démarrer de zéro dans un cadre inédit pour elles. Ce but est bien plus réaliste à atteindre que de passer d'une classe à une autre. Leur rencontre fortuite déclenche quelque chose en elles et désormais elles vont essayer de vivre leur vie comme elles l'entendent. Je tenais à ce concept de sororité. C'est en partie en avançant ensemble que ces femmes arrivent à s'émanciper. Koichiro, lui,

ne peut que rester à sa place. J'ai essayé de montrer cet autre fardeau qui pèse sur les hommes dans une culture traditionnelle très masculine. J'adore « Confusion chez Confucius» d'Edward Yang, un film choral qui partage ces interrogations sur les rapports hommes-femmes, et sur ces classes aisées. Ce fut une importante source d'inspiration.

Comment avez-vous choisi vos comédiennes ?
Kadowaki Mugi a souvent joué des femmes plus populaires ou excentriques qu'Hanako. Son casting a beaucoup surpris, mais quand je la voyais jouer ces personnages très énergiques, je lui trouvais néanmoins une forme d'élégance. Je me suis dit que ce serait intéressant qu'elle joue un rôle comme celui-là. Mizuhara Kiko est une authentique célébrité, une mannequin connue dans le monde entier car très active sur les réseaux sociaux, avec un impressionnant nombre de followers. Son personnage est à l'opposé de son image publique mais elle m'a avoué qu'elle ressemblait beaucoup à Miki. Elle a grandi dans un même contexte social et a essayé, tout comme elle, de suivre son chemin en toute indépendance, en multipliant les activités. Ces personnages sont donc à l'opposé de leur image publique même si elles ressemblent beaucoup à ce qu'elles sont dans la vie.

Quel regard portez-vous sur les personnages secondaires qui les entourent ?
Koichiro est un homme riche qui a dû privilégier autre chose que ses propres envies. Peu de spectateurs arrivent à s'identifier à lui, ce qui est aussi mon cas d'ailleurs, je dois le reconnaître ! Il m'a fallu du temps pour le comprendre. Itzuko, la violoniste qui est amie avec Hanako, est née dans une famille très bourgeoise mais, comme elle vit à l'étranger, elle porte un regard extérieur sur ce milieu. Kuhata, l'amie de Miki à l'université, ressemble à la plupart de mes amies. Elle est pleine de vitalité, très intelligente mais il est difficile pour des femmes comme elle de trouver leur juste place au sein de la société japonaise. Elle est pourtant représentative de la majorité des femmes au Japon.

Vos personnages se dévoilent beaucoup autour d'une table, d'un verre, d'un dîner. Que représente ce dispositif pour vous ?

Ce n'était pas intentionnel mais chaque scène de repas est assez représentative des divergences de classe. Ce qui était assez drôle, c'est que les comédiens jouant les aristocrates avaient du mal à se comporter correctement. Ils ont dû être guidés par une coach en bonnes manières, car il fallait respecter des codes précis. Mais les scènes de repas dans la famille de Miki sont elles aussi assez typiques des milieux populaires. On y mange directement dans les tupperwares par exemple. On ne fait pas de manières, et parfois on parle un peu trop fort en appelant une serveuse au restaurant. Cette opposition autour de la façon de prendre son repas symbolise bien les différences entre ces deux milieux.

J'ai également cherché à traduire visuellement les différences entre les parcours de Hanako et Miki. Leurs modes de transport sont différents (l'une prend le taxi, l'autre se déplace à vélo), ainsi que les restaurants qu'elles fréquentent (hôtels de luxe versus bistrots « izakayas » bon marché) et leurs lieux de résidence (la maison d'Hanako est si bien achalandée et lourde de formalités sociales qu'on pourrait la prendre pour un magasin d'ameublement, tandis que Miki loue une chambre modeste qu'elle a probablement dû meubler comme elle a pu). Par ce jeu d'opposition, il apparaît que les femmes de l'aristocratie ont beau avoir un mode de vie supérieur, elles obéissent souvent à une mode jugée dépassée ou ringarde. Ainsi, plus la classe d'une femme est élevée, plus les attentes sont élevées et moins d'options s'offrent à elle.

YUKIKO SODE

Biographie

Née en 1983 au Japon, Yukiko Sode réalise son premier long métrage indépendant en 2007 « Mime-mime », qui remporta plusieurs prix au Japon et à l'étranger, dont les Pia Festival Runner-Up et Entertainment Awards en 2008, et a été nominé pour le Prix Dragons and Tigers du Festival international du film de Vancouver pour le jeune cinéma et pour le New Talent Award au Festival du film asiatique de Hong Kong. Son second film, « Good Stripes » (2015) a remporté le prix d'or Shindo Kaneto pour les nouveaux réalisateurs.
«Aristocrats», son troisième film, était présenté en compétition au festival de Rotterdam 2021.

Filmographie

2020 **ARISTOCRATS**

2015 **GOOD STRIPES**

2007 **MIME-MIME**

LISTE ARTISTIQUE

Hanako	Mugi Kadowaki
Miki	Kiko Mizuhara
Koichiro	Kengo Kora

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Yukiko Sode
Directeur de la photographie	Yasuyuki Sasaki
Son	Takao Kondo
Lumière	Kenta Gokan
Direction artistique	Norifumi Ataka
Montage	Zensuke Hori
Musique	Takuma Watanabe
Producteurs	Toshikazu Nishigaya, Asako Nishikawa Aya Miyamoto
Société de production	Tokyo Theatres Co., Inc.